



**HAL**  
open science

## La construction du sens autour des lexies d'affect : proposition d'un modèle fonctionnel

Iva Novakova, Julie Sorba

► **To cite this version:**

Iva Novakova, Julie Sorba. La construction du sens autour des lexies d'affect : proposition d'un modèle fonctionnel. *Langages*, 2018, 210, pp.55-70. 10.3917/lang.210.0055 . hal-01842411

**HAL Id: hal-01842411**

**<https://hal.science/hal-01842411>**

Submitted on 24 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La construction du sens autour des lexies d'affect : proposition d'un modèle fonctionnel

## Emotion Lexicon and the Construction of Meaning: toward a Functional Model

Iva Novakova & Julie Sorba  
Univ. Grenoble Alpes, LIDILEM

### Résumé

Notre article montre que le sémantisme des lexies d'affect a un impact structurant sur leur environnement textuel. Grâce à l'analyse des procédés linguistiques mobilisés autour de deux types différents de lexies d'affect (affect interpersonnel, par ex. *jalousie*, et affect causé, par ex. *joie*), nous montrons que le sens en discours est un phénomène continu opérant sur différents niveaux qui interagissent entre eux (syntagme, phrase, paragraphe, texte). Le corpus choisi pour l'étude est un corpus journalistique constitué dans le cadre du projet Emolex. Nous proposons ici un modèle fonctionnel global pour l'analyse du lexique des émotions.

### Mots-clés

sémantique lexicale, lexicologie, phraséologie, affect, argumentation

### Abstract

In this paper we show that the meaning of words referring to emotions has a structuring impact on their textual environment. By analyzing the linguistic processes involved in two different types of words expressing emotions (interpersonal emotion, e.g. *jalousie* and emotion caused by something or someone, e.g. *joie*), we show that meaning in discourse operates as a continuous phenomenon on different levels interacting with each other (phrase, sentence, paragraph, text). The corpus chosen for the study is a newspaper corpus compiled as part of the Emolex project. Finally we propose a global functional model for the analysis of the lexicon of emotions.

### Key-words

lexical semantics, lexicology, phraseology, emotion, argumentation

Selon Plantin (2011 : 75), « l'émotion, l'expression de l'engagement personnel dans le discours ne sont pas des phénomènes discursifs limités, locaux strictement assignables à un mot ou à un énoncé ; elles se diffusent sur tout un discours ». Autrement dit, le sens des lexies d'affect en discours peut être envisagé comme un phénomène continu opérant sur différents niveaux qui interagissent entre eux et qui

mettent en jeu des unités de rangs différents (syntagme, phrase, paragraphe, texte<sup>1</sup>). Nous nous interrogeons sur les procédés linguistiques mobilisés autour de deux types de lexies d'affect (affect interpersonnel, par ex. *jalousie* et affect causé, par ex. *joie*) : convergent-ils ou différent-ils dans la construction du sens en discours ? Nous supposons que ces deux types de mots affectifs (interpersonnel et causé) structurent leur environnement textuel de différentes manières<sup>2</sup>. Plus généralement, nous visons à élaborer un modèle fonctionnel global pour rendre compte de la dynamique constructionnelle du sens propre au lexique des émotions.

## 1. CORPUS, CHOIX THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES

Notre étude s'appuie sur un vaste corpus journalistique de 120 millions de mots, constitué dans le cadre du projet Emolex<sup>3</sup> et composé d'articles issus de deux années (2007-2008) des journaux *Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération* et *Ouest-France*. Le travail s'inspire des grammaires fonctionnelles et contextualistes (Dik, 1997 ; Van Valin & La Polla, 1997 ; Sinclair, 2004) qui intègrent la dimension discursive à l'analyse syntaxique et sémantique des unités linguistiques. Notre étude propose une analyse fine de la combinatoire syntaxique et lexicale de lexique affectif (Blumenthal, 2007 ; Novakova & Tutin, 2009), combinée à des méthodes lexicostatistiques (Blumenthal, 2012 ; Kraif & Diwersy, 2014).

Par ailleurs, la présence d'articles d'opinion dans le corpus journalistique permet d'appréhender la problématique des émotions à travers le prisme de la rhétorique argumentative<sup>4</sup>. Plantin (1997 : 82) distingue deux types d'argumentation liés aux émotions : l'argumentation (fondée) « sur » l'émotion (« arguer d'une émotion pour justifier une action ») et l'argumentation « de » l'émotion (« justifier une émotion par l'existence d'un état de choses »). Les émotions sont donc « argumentables » au sens où elles peuvent être étayées par un argument ou servir elles-mêmes d'argument (Plantin, 2011 : 113). Ainsi, les émotions ne sont pas uniquement utilisées comme « des ressources pour l'argumentation (au sens où l'on peut y faire appel pour accroître l'efficacité d'un raisonnement) », mais aussi comme « des objets d'argumentation (au sens où l'on peut les justifier ou les critiquer en formulant des raisons en leur (dé)faveur) » (Micheli *et al.*, 2013 : 11).

Dans le prolongement de ces travaux, nous souhaitons ici développer et approfondir ces pistes à travers l'étude d'un faisceau de paramètres linguistiques

---

<sup>1</sup> À la suite de Halliday & Hasan (1976 : 293), nous considérons le *texte* comme une unité sémantique en contexte (« unity of meaning in context »). Dans le cadre de notre étude s'appuyant sur un corpus journalistique, le texte correspond à l'article, inséré dans une rubrique. Il est le lieu de la réalisation du *discours* qui englobe « l'intradiscours, ou le déroulement linéaire du discours, et l'interdiscours, le déjà-dit des autres discours inlassablement repris. » (Veniard 2013 : 33).

<sup>2</sup> Cette piste a été explorée par Blumenthal dans son étude sur les noms des sept péchés capitaux dans les récits italiens du XIV<sup>e</sup> s. Selon l'auteur, « la prévisibilité [des cooccurrents d'un mot] peut être étendue de la proximité immédiate du mot pivot jusqu'à une extension difficile à déterminer globalement, qui dépend du genre du texte » (2002 : 30).

<sup>3</sup> Projet ANR DFG Emolex (2009-2013), [www.emolex.u-grenoble3.fr/emoBase/](http://www.emolex.u-grenoble3.fr/emoBase/), co-dirigé par I. Novakova (UGA) et P. Blumenthal (U. de Cologne).

<sup>4</sup> Dans la presse d'opinion, « l'auteur veut persuader les lecteurs de son opinion, et il a donc recours à tous les moyens que la rhétorique lui offre : [...] il emploie de façon systématique les techniques de l'argumentation. » (Grosse, 2001 : 5).

mettant en jeu ces deux types d'argumentation autour des lexies d'affect. L'étude de la construction du sens autour de celles-ci sera ainsi systématiquement reliée à l'analyse discursive des stratégies argumentatives.

D'un point de vue méthodologique, nous étudions le lexique affectif sur deux niveaux, phrastique et transphrastique, et selon quatre paramètres (lexical, syntaxique, sémantique, textuel). Cette démarche permet d'aborder le sens à travers une dynamique discursive allant du syntagme à la phrase, et de la phrase au paragraphe, puis au texte. Nous expliquons d'abord le choix des lexies sélectionnées pour cette étude (section 2). Nous comparons ensuite les profils discursifs<sup>5</sup> des deux types de lexies d'affect (causé et interpersonnel) au niveau *phrastique* (section 3) puis au niveau *transphrastique* (section 4). Enfin, nous dressons le bilan de notre étude et proposons une modélisation de l'analyse linguistique fonctionnelle du lexique affectif (section 5).

## 2. CHOIX DES LEXIES

Nous avons choisi de travailler sur dix lexies d'affect (cf. tableau 1) qui renvoient aux deux types mentionnés plus haut. Les classifications existantes<sup>6</sup> distinguent, le plus souvent, les mots d'affects *interpersonnels* – dont la source est interne ou « endogène » au sens de Anscombe, 1995 (par ex. *amitié, admiration*) – des mots d'affects *réactifs*, dont la cause est externe ou « exogène » (par ex. *joie, peur*). La typologie des affects proposée par Tutin et al. (2006), qui ajoute une troisième classe (« les états affectifs »), intègre l'analyse des structures actanciennes des noms d'affect et affine les dimensions sémantiques de ces classes. Ainsi, les affects causés (réactifs) (par ex. *déception, colère*) ont prototypiquement deux actants sémantiques (Asé) : l'expérienceur (X) et la cause de l'affect (Z)<sup>7</sup> comme dans la *déception de X provoquée par Z*. Ces affects renvoient à des *émotions* plutôt ponctuelles. Les affects interpersonnels (*amour, dédain*) ont, quant à eux, un expérienceur (X) et un objet de l'affect (Y) et, parfois, un 3<sup>e</sup> Asé (cause) : *le dédain de X envers Y à cause de Z*. Ils expriment alors des *sentiments* plutôt duratifs. Le tableau 1 donne un aperçu des dix lexies sélectionnées pour cette étude.

Tableau 1. Les lexies sélectionnées

Lexies	Affects causés	Affects interpersonnels
Noms	<i>jubilation, stupeur, déception</i>	<i>dédain, jalousie, estime</i>
Verbes	<i>stupéfier</i>	<i>jalouser</i>
Adjectifs	<i>stupéfait</i> <sup>8</sup>	<i>jaloux</i>

<sup>5</sup> Ce que nous entendons par *profil discursif* est très proche de la définition du *profil lexico-discursif* proposée par Veniard (2013 : 55) : « Le profil rassemble les caractéristiques préférentielles de la combinatoire et du fonctionnement discursif de ce mot sur les plans sémantique, syntaxique, syntagmatique (cooccurrence, collocations, cotexte), textuel, énonciatif et interdiscursif ».

<sup>6</sup> Cf., entre autres, Ruwet (1994), Mathieu (2000) et Buvet et al. (2005).

<sup>7</sup> Les étiquettes de codages des actants sont inspirées de Mel'čuk et al. (1984-1999) mais notre analyse des structures actanciennes, à la différence de celle de la théorie Sens-Texte, se situe entièrement en surface.

<sup>8</sup> Nous n'analysons pas ici les variations morphologiques entre les lexies d'un même champ (par ex. *stupeur, stupéfier, stupéfait*) car celles-ci n'ont pas d'incidence directe sur les objectifs de cette étude.

Ces lexies ont été sélectionnées dans les neuf champs sémantiques étudiés dans le cadre du projet Emolex<sup>9</sup> en croisant les critères suivants :

- Polarité de l'affect (positif *jubilation* ; négatif *déception* ; neutre *stupeur*) ;
- Dimension axiologique de l'affect (*estime, mépris*).

Nous avons également privilégié des lexies moins décrites (*dédain, jubilation*).

### 3. PROFIL DISCURSIF PHRASTIQUE

Le *profil discursif phrastique* est composé des profils syntaxique (3.1.) et lexical (3.2.) des mots étudiés.

#### 3.1. Le profil syntaxique

Le profil syntaxique est constitué des *configurations actanciennes* des lexies d'affect (3.1.1.) et de leurs *positions récurrentes* (3.1.2.) dans la phrase. Nos observations montrent que les configurations actanciennes varient en fonction du type d'affect nommé. Selon Van Valin & LaPolla (1997 : 291) :

« [l]e choix des actants syntaxiques ('*variable syntactic pivot*') n'est pas prédictible uniquement à partir des rôles sémantiques ; il peut être influencé par des facteurs pragma-discursifs par le statut de topic accordé ou non aux référents des actants ('*pragmatic pivot*'). »<sup>10</sup>

Par ailleurs, les auteurs précisent que « topic in a topic-comment construction is a discourse-pragmatic function, not a structural position in the sentence or utterance » (1997 : 203). De plus, les mots ont des préférences ou des aversions pour certaines fonctions grammaticales ou colligations (cf. théorie du Lexical Priming de Hoey, 2005). Ces positions récurrentes privilégiées ou évitées constituent des indices importants pour la structuration du sens autour du lexique affectif.

##### 3.1.1. Les configurations actanciennes

Les résultats montrent que les affects interpersonnels réalisent souvent des structures actanciennes complètes à trois actants (ex. 1) :

1. Vous (X) êtes souvent **jaloux** de vos collègues (Y) et vous avez du mal à être sincèrement heureux pour eux lorsqu'ils réussissent (Z). (*Ouest France*, 14/06/2007)

La réalisation complète des actants autour de l'adjectif *jaloux* (le jaloux X, le jaloué Y, la cause Z = la réussite) confère à l'énoncé toute sa complétude en discours ; elle permet la justification d'un état de choses qui correspond à une argumentation « de » l'émotion. On observe aussi des cas où les actants (objet Y et cause Z) fusionnent comme dans le cas du nom interpersonnel *estime* :

<sup>9</sup> Sur les critères de sélection de ces champs, cf. Diwersy et al. (2014). Il s'agit ici des champs de la joie, de la surprise, de la déception, de la jalousie, du mépris et du respect.

<sup>10</sup> C'est nous qui traduisons.

2. J'ai beaucoup d'**estime** pour sa carrière. (*Ouest France*, 27/06/2007)

L'exemple (2) peut se développer en *l'estime de X envers Y pour sa carrière (Z)*. La fusion actancielle (Y/Z), réalisée à l'aide du possessif (*sa*), est un procédé discursif plus économique permettant, dans certains cas, d'éviter la surcharge actancielle<sup>11</sup>. La cause est vue comme une propriété de l'objet de l'affect (= les qualités, le sérieux de Y).

En comparaison, les noms d'affects causés présentent tendanciellement des schémas actanciels plus dépouillés. Par exemple, pour les verbes d'affects causés, les cas où les deux actants sont réalisés ensemble (ex. 3) sont assez rares. Ces verbes privilégient les emplois monovalents dans lesquelles la cause (Z) est seule exprimée (ex. 4-6) :

3. Le sort de cette femme belge de 38 ans (Z) avait stupéfié la Belgique (X). (*Le Figaro*, 11/01/2008)
4. De fait, la manœuvre réussie par le vieil autocrate au pouvoir depuis 1980 a de quoi **stupéfier**. (*Le Monde*, 01/07/2008)
5. L'attaque (Z) stupéfia. (*Le Figaro*, 06/01/2007)
6. Alors, l'initiative (Z), qui **aurait stupéfié** il y a quelques années, surprend à peine. (*Le Figaro*, 06/09/2007)

Par ailleurs, le seul actant Z (cause), réalisé sous forme de sujet, peut se retrouver dans des distributions intégrant un complément périphérique :

7. Le Guillerme (Z) **avait littéralement stupéfié**, en 2004, avec un spectacle rentré dans les annales. (*Le Monde*, 17/03/2008)

Il s'agit d'un procédé de dédoublement de l'actant Z (l'agent causateur *Le Guillerme*, ex. 7) par l'ajout du SN<sub>prép</sub> (*avec un spectacle rentré dans les annales*). Cet ajout peut être analysé comme l'apport d'un élément spécifique dans la zone focale de l'énoncé<sup>12</sup>. Le choix de cette configuration actancielle pourrait être attribué à un procédé relevant de l'argumentation « sur » l'émotion, visant à inciter le public à aller voir le nouveau spectacle.

Ces structures actanciennes plus dépouillées des verbes d'affects causés se retrouvent aussi autour des noms : il s'agit alors d'émotions exprimées à l'état pur.

---

<sup>11</sup> Pour plus de détails sur la fusion actancielle comme procédé discursif plus économique autour des *noms* exprimant la surprise et le respect, cf. Novakova & Sorba (2013a) et autour des *verbes* de ces mêmes champs sémantiques, cf. Novakova & Sorba (2013b).

<sup>12</sup> Cf. aussi à ce sujet Novakova & Melnikova (2013).

On les trouve dans les titres, divers emplois sans déterminant ou dans les constructions impersonnelles ou attributives<sup>13</sup> :

8. Et, **stupeur**, ce contrôle est facturé ensuite à l'armateur. (*Ouest France*, 22/02/2007).
9. Ce film réalise le meilleur score en moyenne par copie : 765 spectateurs. Pour les sorties du 24 janvier, c'est **la déception**. Rocky Balboa digère mal son second round (on lui prédit tout de même un joli score final). (*Le Monde*, 07/02/2007)

En (8) et en (9), l'affect se suffit à lui-même, il est juste nommé, ce qui crée un effet d'attente chez le lecteur. L'argumentation construite « sur » l'émotion vise ainsi à attirer l'intérêt ou l'empathie du lecteur en lui communiquant un ressenti au regard de pratiques malhonnêtes (ex. 8) ou d'un mauvais film (ex. 9). La « densité informationnelle » (Blumenthal, 2014) des noms d'affects causés comme *stupeur*, *déception* ou *jubilation* permet de mettre plus facilement en œuvre ce type d'argumentation. Dans les phrases averbales où ces noms sont souvent utilisés (*Stupeur!*; *Et puis... stupeur!*; *Et là, stupeur!*; *Autre déception!*; *Avec jubilation*), ils créent un effet d'accroche, caractéristique de l'écriture journalistique (Mouriquand, 2015) : le lecteur doit lire la suite pour connaître ce qui a provoqué ces émotions. Cette stratégie argumentative compacte vise à exploiter l'émotivité des récepteurs (fonction pathémique, cf. Bonhomme, 2014 : 170).

Ainsi, les configurations actancielles varient en fonction du type d'affect : omission des actants pour les lexies d'affects causés, ou réalisation plus complète des actants pour les interpersonnels. Ces configurations ont un impact sur les procédés argumentatifs déployés autour du lexique affectif, l'argumentation étant « inséparable de la manière spécifique d'agencer les énoncés » (Jacquin & Micheli, 2012 : 603). Autrement dit, d'un point de vue discursif, le choix des actants est étroitement lié à la façon de structurer et de hiérarchiser l'information (centrages et progressions thématiques) au niveau phrastique. Il est également lié aux stratégies argumentatives déployées autour des deux types de lexies d'émotion. Ce lien entre type d'émotion et argumentation se manifeste aussi clairement au niveau transphrastique à travers d'autres phénomènes linguistiques que nous étudions dans la deuxième partie de ce travail (cf. section 4).

### 3.1.2. Les positions récurrentes

Le profil syntaxique intègre aussi les positions récurrentes des lexies dans la phrase (ou « colligations », Hoey, 2005). Les noms d'affects causés ont ainsi une préférence pour la position initiale<sup>14</sup> (complément de phrase ou apposition), ce qui permet de mettre en relief l'affect en le thématissant :

---

<sup>13</sup> Dans une précédente étude (Novakova & Sorba, 2014a), nous avons montré que *stupeur* (affect causé) apparaît cinq fois plus souvent (20%) dans des phrases averbales que *jalousie* (affect interpersonnel, 4%).

<sup>14</sup> Une étude statistique sur les 100 premières occurrences pour chacune des lexies étudiées montre que *stupeur* et *jubilation* (affects causés) privilégient la position initiale (complément de phrase, apposition, sujet) respectivement dans 36% et 20% des cas. Ces chiffres sont sensiblement plus bas pour les trois

10. **À ma grande stupeur**, les gens étaient assez indifférents, rêvassant, bâillant aux corneilles, comme si la vie continuait. (*Le Monde*, 09/01/2007)
11. Encore **en jubilation**, je reçois un coup de fil de mon éditeur m'informant que quinze mille exemplaires de Chicago, mon nouveau roman, se sont vendus en Egypte en trente jours quasiment. (*Libération*, 14/02/2007)

L'émotion se trouve ainsi mise « sous projecteur », opérant alors une rupture brutale par rapport à un état antérieur (Leeman, 1987 : 246). L'argumentation est centrée ici « sur » l'émotion : l'énonciateur communique ainsi son ressenti en tête de phrase créant un effet discursif d'accroche forte.

Les affects interpersonnels (*estime, dédain, jalousie*) privilégient, quant à eux, la fonction de C.O.D. :

12. Mais ce New-Yorkais de souche manifeste **un franc dédain** pour ceux dont l'action est uniquement motivée par le profit. (*Le Monde*, 08/10/2007)

L'effet discursif qui en découle est différent car cette position syntaxique implique un « commentaire descriptif plus distancé » (*ibid.*). L'argumentation « de » l'émotion correspond à une justification d'un état de choses à savoir le comportement d'un « New-Yorkais de souche » (ex. 12).

En résumé, les variations actanciennes et les positions récurrentes correspondent à des choix discursifs différents qui ont un impact sur la façon de structurer et de hiérarchiser l'information. Cette analyse se situe donc à l'interface entre l'analyse syntaxique et celle des visées discursives (au sens fonctionnaliste).

### 3.2. Le profil lexical

#### 3.2.1. Les associations lexicales

Nous étudions, dans cette section, les associations lexicales statistiquement spécifiques entre le pivot (nominal, adjectival ou verbal) et ses « accompagnateurs préférentiels » (Blumenthal, 2012) ou collocatifs. Ces derniers véhiculent différentes dimensions sémantiques. La spécificité de ces associations est établie selon l'indice statistique *log likelihood* (Dunning, 1993). Le tableau 2 donne un aperçu des dimensions sémantiques que peuvent véhiculer les différents lexies d'affect :

Tableau 2. Les dimensions sémantiques des lexies d'affect

Dimensions sémantiques	Collocations <sup>15</sup>
------------------------	----------------------------

lexies d'émotions interpersonnelles (*dédain, estime* et *jalousie*) dans ces mêmes positions et fonctions : 8% pour *jalousie*, 7% pour *dédain*, 2% pour *estime*.

<sup>15</sup> Les exemples donnés dans le tableau 2 sont issus de notre corpus et ont tous un indice de spécificité élevé qui les rend représentatifs. Par exemple, l'association *stupeur indignée* a un indice de spécificité (*log-likelihood*) de 37 (le seuil plancher de spécificité est fixé à 10,83).

Intensité	<i>très grande estime</i>
Polarité	<i>stupeur indignée</i>
Contrôle	<i>cache sa déception</i>
Manifestation (verbale)	<i>cri de stupeur</i>
Causativité	<i>susciter la jalousie</i>
Aspect (phases)	<i>perdre l'estime</i>
Verbalisation	<i>avouer sa déception</i>

Selon nos données statistiques, les lexies d'affects causés se combinent davantage avec des collocatifs intensifs que les interpersonnels (respectivement 89% et 30%) : la jubilation peut être *irrésistible, puissante, féroce, contagieuse, communicative*, et la déception *très grande, immense, profonde, énorme, réelle, forte, terrible, cruelle*<sup>16</sup> :

13. Leur **jubilation** est intense. Tous ceux qui avaient des comptes à régler avec le candidat de la « rupture » s'en donnent à cœur joie. (*Le Figaro*, 17/12/2008)

L'intensité forte de *jubilation* favorise son emploi dans la construction de l'argumentation « sur » l'émotion. Il s'agit d'une émotion communicative, voire contagieuse.

### 3.2.2. Les emplois en série

Les emplois des lexies d'affects causés et interpersonnels en série permettent aussi de les contraster. En effet, à la différence des affects causés, les interpersonnels produisent beaucoup plus de séries avec d'autres adjectifs<sup>17</sup> ou noms d'affects :

14. Je me suis dit que la femme que vous aimiez est heureuse car vous devez être avec elle exigeant, insupportable, colérique, **jaloux**, invivable. (*Libération*, 14/06/2007)
15. Les joueurs sont applaudis dans la rue, signent des autographes. « On les a vus les épaules se redresser à mesure qu'ils retrouvaient le respect, la confiance et l'**estime** de soi qu'ils avaient perdus. » (*Libération*, 30/07/2007)

<sup>16</sup> Nos données statistiques révèlent que ces lexies qui renvoient à des émotions plutôt fortes (*jubilation, déception, stupeur*) attirent plus de collocatifs intensifs spécifiques que les lexies renvoyant à des affects interpersonnels (*dédain, estime, jalousie*). Les collocatifs pour l'intensité faible (*légère déception, un peu déçu, décevoir quelque peu*) sont trois fois moins nombreux que ceux marquant une intensité forte. Inversement, pour les interpersonnels, ce sont les collocatifs pour l'intensité faible qui leur sont statistiquement spécifiques (*peu ou manque d'estime, une pointe de jalousie, un certain dédain*) même si l'intensité forte peut être aussi présente (*jalousie féroce*).

<sup>17</sup> L'adjectif interpersonnel *jaloux* a pour accompagnateurs spécifiques des adjectifs comme *possessif* (indice de spécificité élevé de 121), *impulsif, ambitieux* avec lesquels il entre en série. Ce type d'emploi est marginal (environ 1%) pour l'adjectif d'affect causé *stupéfait*.

Cette propriété des interpersonnels est utilisée comme moyen de justification d'un état des choses (argumentation « de » l'émotion). La structure cumulative des émotions en série contribue à la mise en relief du message : elle aide au martèlement des opinions exprimées, renforçant leur mémorisation (Angenot, 1982). Les causés attirent, quant à eux, moins d'affects dans leur entourage (moins de 3%) : l'émotion se suffit à elle-même et contribue alors à construire une argumentation « sur » l'émotion.

Pour résumer, le profil lexical (associations spécifiques et séries) permet, tout comme le profil syntaxique, de distinguer les procédés argumentatifs déployés autour des deux types de lexies d'affect.

#### 4. LE PROFIL DISCURSIF TRANSPHRASTIQUE

Le profil discursif transphrastique intègre tout d'abord l'analyse des réseaux isotopiques<sup>18</sup> tissés autour des lexies (*profil sémantique*). Dans cette section, nous étudions également les colligations textuelles (au sens de Hoey, 2005 signalé *supra*) et les rubriques journalistiques privilégiées par chacun des deux types de mots affectifs (ou *profil textuel*). Dans le corpus journalistique, nous envisageons la rubrique, à l'instar de Herman & Lugin (1999 : 72), comme un « outil de classification et de hiérarchisation de l'information », mais aussi comme un sous-genre<sup>19</sup> textuel répondant à des attentes culturellement formatées. Ce cadre dans lequel le journaliste opère le traitement de l'information exerce ainsi des contraintes sur le plan argumentatif. De ce fait, l'étude des rubriques dans le cadre du profil textuel des lexies paraît pertinente.

##### 4.1. Le profil sémantique : les réseaux isotopiques

Les tendances observées dans le cadre de la phrase pour les associations lexicales exprimant les dimensions sémantiques de l'intensité et de la polarité<sup>20</sup> se confirment dans les réseaux isotopiques au niveau transphrastique. Ainsi, la séquence émotionnelle<sup>21</sup>, organisée autour du noyau lexical que constitue la lexie d'affect, se déploie sur l'environnement textuel plus ou moins proche de celle-ci. Cette correspondance entre les niveaux phrastique et transphrastique révèle une

---

<sup>18</sup> À la suite de Rastier (1987 : 91), nous entendons par *isotopie* « toute itération d'une unité linguistique ». Les unités linguistiques constitutives d'un réseau isotopique (qui peuvent être de plusieurs niveaux : sème, lexie, unité polylexicale) se rencontrent dans l'environnement de la lexie d'affect, cet environnement ne se limitant pas exclusivement au paragraphe où elle se trouve. Dans les exemples de notre étude, les mots soulignés représentent les unités linguistiques constituant le réseau isotopique étudié.

<sup>19</sup> À l'instar de Rastier (2011 : 78), nous considérons les « sous-genres » comme un des niveaux de classification des textes qui se définissent comme « des *lignées génériques*, c'est-à-dire des séries de textes écrits les uns à partir des autres » (*ibid.*, note 2).

<sup>20</sup> Pour Plantin (2011 : 123) l'intensité et la polarité sont « deux composantes essentielles de la séquence émotionnelle ». Pour l'étude de la dimension sémantique de la polarité aux niveaux phrastique et transphrastique autour des lexies d'affect, cf. Novakova & Sorba (2013b, 2014b) et Sorba & Novakova (2015).

<sup>21</sup> Selon Plantin (2012 : 632), la séquence émotionnelle est la « représentation de l'espace de l'émotion selon trois dimensions : intensité-temps-plaisir/déplaisir ».

construction du sens continue sur plusieurs niveaux en discours. Nos données montrent que cette construction varie aussi en fonction du type d'affect. Par exemple, les lexies d'affects causés se retrouvent plus souvent que les lexies d'affects interpersonnels dans des réseaux tissant le réseau isotopique de l'*intensité* (ex. 16) :

16. Représentant d'une extrême droite « pure et dure », Heinz-Christian Strache visait modestement 15 %. Avec 18 % des suffrages, le FPÖ, revigoré après des années de crise dues à sa rupture avec Jörg Haider en 2005 et à sa sortie de la coalition avec les conservateurs, a dépassé son objectif. Dimanche, M. Strache criait victoire et, pour provoquer, revendiquait la chancellerie.  
L'autre grand vainqueur est le populiste Jörg Haider, gouverneur de Carinthie, qui effectue un retour spectaculaire neuf ans après avoir stupéfié l'Europe lors des élections de 1999, où, avec 26,9 %, il avait fait jeu égal avec le parti conservateur. Sous sa direction, mais sans lui, le FPÖ était entré au gouvernement en coalition avec le chancelier conservateur Wolfgang Schüssel, déclenchant en Europe une vague de protestation. (*Le Monde*, 30/09/2008)

Ainsi, dans l'exemple (16), le verbe d'affect causé *stupéfier* se trouve dans un environnement textuel saturé par le réseau isotopique de l'intensité (*extrême, pure et dure, revigorer, crise, dépasser, crier victoire, provoquer, revendiquer, grand vainqueur, spectaculaire, vague de protestation*). Cet environnement lexical intensif renforce l'argumentation « sur » l'émotion qui devient ainsi plus communicative et contagieuse comme déjà observé au niveau phrastique (cf. section 3.2.1.). De plus, dans les séquences émotionnelles où il apparaît, *stupéfier* est souvent accompagné d'autres lexies d'affects causés relevant du même champ de la surprise (ex. 17) :

17. En se déplaçant demain à Strasbourg, la République prend l'air. Encore qu'en ces temps de mondialisation cette décentralisation fasse un peu petit bras. Et que nous sommes désormais habitués à voir les excellences sur le terrain, suivant la méthode de leur maître, audacieux Fregoli de la politique. Alors, l'initiative, qui aurait stupéfié il y a quelques années, surprend à peine. C'est qu'il nous faut toujours plus de nouveauté : nous sommes si vite blasés. (*Le Figaro*, 06/09/2007)

L'accumulation de ces lexies relevant du même champ sémantique (ex. 17 : *stupéfier, surprendre, blasé*) permet au journaliste d'introduire ce que Micheli nomme une « échelle d'affectivité » (2010 : 135), ici descendante, dans le but de guider le lecteur vers un *devoir éprouver* légitime (*op. cit.* : 110).

## 4.2. Le profil textuel

### 4.2.1 Les colligations textuelles

Selon Hoey (2005 : 115), « words (or nested combinations) may be primed to occur (or avoid occurring) at the beginning or end of independently recognised discourse units, e.g. the sentence, the paragraph, the speech turn (textual colligation) ». Le corpus journalistique, par sa constitution même en textes courts, se prête particulièrement bien à ce type de recherche. Nos observations au niveau transphrastique révèlent que les causés (*stupeur* ou *déception*) privilégient la position initiale dans les titres, au début du texte ou du paragraphe, dans un scénario discursif prototypique à deux éléments constituant une séquence logique du type *cause* → *conséquence*. Les causés ont ainsi tendance à apparaître à des endroits stratégiques du texte afin de lancer le travail textuel d'étayage (Jacquin & Micheli, 2012 : 603) et à générer une argumentation « sur » l'émotion (ex.18) :

18. C'est pour cette raison que les tests se poursuivent. Autre **déception**, le magasin, qui mise sur son image écolo, n'a pas pour autant été exonéré de la taxe demandée aux grandes surfaces pour compenser le coût de la collecte et de l'élimination des imprimés distribués gratuitement dans les boîtes aux lettres. Les prospectus restent toutefois le moyen le plus efficace et le moins coûteux de toucher un maximum de clients. Le directeur n'exclut pas de revenir un jour à une distribution ponctuelle et ciblée, d'autant qu'il va renforcer son secteur non alimentaire, le premier à souffrir de la non-distribution. (*Ouest-France*, 05/02/2007)

En (18), la cause de l'affect est avancée tout de suite après la lexie : la déception de la direction du magasin provient de la non-exonération de la taxe alors qu'un effort écologique a été fait en n'utilisant pas de prospectus papier. La conséquence de cette déception est annoncée dans un deuxième temps : la direction envisage de ne plus faire d'effort écologique en utilisant de nouveau des prospectus papier puisque cet effort a été vain.

En revanche, les interpersonnels comme *jalousie*, *jaloux*, *jalouser* (ex. 19) ou *dédain* (ex. 20) manifestent une préférence pour la position médiane et s'insèrent dans un scénario discursif différent. En effet, celui-ci implique les deux acteurs en prise avec l'affect : l'expérimenteur de l'affect (celui qui éprouve la jalousie ou manifeste son dédain) et l'objet de l'affect (le jalouxé ou le dédaigné). Néanmoins, à la différence de ce qui a été observé pour les mots d'affect causés, la séquence discursive ne présente pas une répartition figée et systématique de ces acteurs autour du pivot d'affect :

19. Les Nuits Botaniques, modèle de réussite. À Bruxelles. Il existe, en plein cœur de Bruxelles, la ville où poussent les grues de chantier, comme ailleurs, les arbres, un festival que

l'Europe entière peut **jalouser**. Modèle de réussite artistique et logistique, les Nuits Botaniques ont 13 ans. (*Libération*, 12/05/2007)

20. Finalement, Chirac soutient L'UMP. Politique. Sans enthousiasme, le Président a annoncé hier son ralliement à Nicolas Sarkozy qui quittera le ministère de l'Intérieur lundi. Jacques Chirac vient, comme pour en réduire l'importance, d'intercaler son soutien à Nicolas Sarkozy entre deux moments de grande intensité sentimentale : ses adieux à la France d'une part, son hommage funèbre à Lucie Aubrac dans la cour des Invalides de l'autre (lire page 29). On ne pouvait manifester plus exactement le **dédain** qu'il n'aura cessé de montrer à l'égard de son jeune disciple devenu rival. Si Sarkozy n'aura cessé, jusqu'à la fin, de solliciter l'approbation du Président, celui-ci n'aura cessé de le remettre à sa place, avec colère parfois, froideur souvent, en s'attachant publiquement à ne jamais exagérer son importance. (*Libération*, 22/03/2007)

En (19) et (20), l'expression de l'affect interpersonnel (*jalouser*, *dédain*) apparaît comme un élément-pivot distribuant autour de lui, dans l'environnement textuel, les acteurs du scénario discursif : un expérienceur (*l'Europe entière* ; *Jacques Chirac*) et un objet de l'affect (*Les Nuits Botaniques* ; *Nicolas Sarkozy*). À la différence des causés *stupeur* ou *déception*, le scénario qui se déploie autour des interpersonnels semble mettre davantage l'accent sur les acteurs en prise avec l'affect et sur la justification « de » l'émotion que sur le déroulement ou les étapes de l'épisode émotionnel. De plus, les chaînes anaphoriques désignant les acteurs du scénario discursif ont tendance à être plus riches, qu'il s'agisse de l'objet de l'affect (*Les Nuits botaniques, un festival, modèle de réussite artistique et logistique* ; *Nicolas Sarkozy, son jeune disciple devenu rival, Sarkozy*) ou de l'expérienceur (*Chirac, le Président, Jacques Chirac, celui-ci*). Les lexies d'affects interpersonnels paraissent ainsi plus « textogènes »<sup>22</sup> que les lexies d'affects causés. Les colligations textuelles, conditionnées par le type du mot d'affect, sont aussi un indice de l'argumentation « sur » ou « de » l'émotion.

#### 4.2.2. Les rubriques journalistiques

Les rubriques journalistiques dans lesquelles apparaissent majoritairement les deux types de lexies d'affect permettent de dresser leur profil textuel : dans les rubriques culturelles et artistiques, les lexies d'affects causés (*jubilation*, *stupeur*) sont utilisées comme argument pour inciter le lecteur à agir :

21. Les cinq volumes (40-50, 50-60, 60-70, 70-80 et 80-90) balayent avec une égale **jubilation** un demi-siècle de souvenirs, des *Aventures de Lariflette* à *Hélène et les*

---

<sup>22</sup> Nous empruntons à A. Rabatel ce terme suite à une discussion que nous avons eue en 2013. Il désigne ici la variété et la quantité de termes que les lexies d'affects interpersonnels entraînent dans leur sillage.

*garçons*, du professeur Nimbus à Dragonball. L'abondante iconographie est évidemment délicieuse et provoque beaucoup de « oh ! ça, je l'avais ». (*Le Figaro*, 15/05/2007)

En (21), le journaliste argue d'une émotion (argumentation « sur » l'émotion jubilation) en l'utilisant comme un argument à valeur incitative pour déclencher un *devoir faire* (ici pour inciter le lecteur à acheter le livre en question). Nommer l'affect causé ressenti (la *jubilation*) vise à susciter un « phénomène empathique » dans lequel la jubilation de l'auteur du livre contaminerait le lecteur, comme l'a noté Cislaru (2008 : 10) dans son analyse du fonctionnement discursif des lexies du champ de la peur (un autre affect causé). Les émotions jouent ainsi un « rôle pragmatique car elles appellent une réaction » (*ibid.* : 8).

Les lexies d'affects interpersonnels apparaissent, quant à elles, davantage dans des rubriques 'politique' et 'société', où c'est la lexie d'affect elle-même qui est argumentée (argumentation « de » l'émotion) :

22. Pourtant, Hillary Clinton a l'air compétente, sérieuse, expérimentée... Et elle l'est ! Au Sénat, elle a gagné l'**estime** générale par son travail, sa connaissance des dossiers. (*Le Monde*, 20/04/2008)

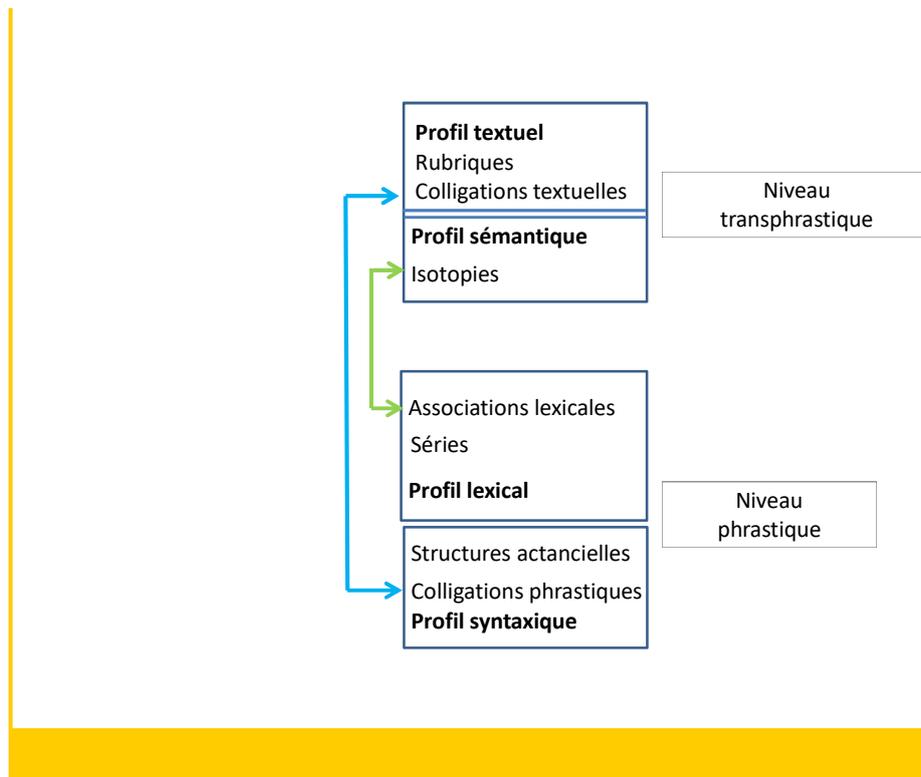
En (22), le journaliste justifie un affect (*l'estime*) par l'existence d'un état de choses : le texte explique en effet l'origine de l'affect en exposant le comportement et les mérites de la cible de l'affect (*compétente, sérieuse, expérimentée ; son travail, sa connaissance des dossiers*) comme autant d'arguments à valeur explicative. Contrairement à l'argumentation « sur » l'émotion observée pour les mots d'affects causés qui jouent un rôle pragmatique dans le discours, l'argumentation « de » l'émotion est ici liée à la valeur axiologique de la lexie puisque le journaliste explique l'origine du jugement positif contenu dans *estime*.

Pour résumer, les mots d'affects jouent un rôle important dans la construction de l'argumentation. Leur profil textuel respectif montre que les causés sont davantage utilisés pour une argumentation « sur » l'émotion dans les rubriques culturelles ou artistiques, tandis que les interpersonnels déclenchent une argumentation « de » l'émotion dans les rubriques politique et société, répartition qui s'explique certainement par la visée pragmatique propre à chacun des sous-genres textuels constitués par les différentes rubriques.

## 5. BILAN ET MODELE FONCTIONNEL

À l'issue des analyses du profil discursif des lexies d'affect sur deux niveaux (phrastique et transphrastique) et selon trois paramètres (syntaxique, lexical, textuel), nous présentons, dans le tableau 3, le bilan de notre étude dont l'objectif est de contraster les lexies d'affects interpersonnels avec les causés :

Tableau 3. Profils discursifs des affects interpersonnels et causés  
Figure 1 : Modèle fonctionnel pour l'analyse des lexies d'affect



L'analyse fine du profil discursif nous a permis d'identifier et de mieux appréhender les différences dans le fonctionnement des deux types de mots affectifs. Notre étude montre que ces mots ont un impact structurant sur leur environnement discursif (proche et moins proche) au sein du texte journalistique. La construction du sens est fortement tributaire des préférences ou des aversions des lexies pour différentes positions au sein de la phrase et du paragraphe, ainsi que pour différentes associations lexicales, attestées statistiquement. De là, on peut aussi conclure que les lexies d'affects sont argumentables mais de différentes façons, en fonction de leur type. La construction du sens se fait à partir du sémantisme des lexies d'affect qui interagit de façon complexe avec tout un faisceau de paramètres lexicaux, syntaxiques et discursifs aux niveaux phrastique et transphrastique. Notre hypothèse de départ sur les différents procédés de la structuration du sens autour des deux types d'affects se trouve ainsi confirmée.

## Références

- ANGENOT M. (1982), *La parole pamphlétaire*, Paris : Payot.
- ANSCOMBRE J.-C. (1995), « Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude », *Langue française* 105, 40-54.
- AMOSSY R. (2006), *L'argumentation dans le discours*, Paris : A. Colin, 2<sup>e</sup> éd.
- BLUMENTHAL P. (2002), « Les péchés capitaux : profil combinatoire et dimension textuelle », in M. Kesik (éd), *Référence discursive dans les langues romanes et slaves*, Lublin : Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, 29-45.
- BLUMENTHAL P. (2007), « Sciences de l'Homme vs sciences exactes : combinatoires des mots dans la vulgarisation scientifique », *Revue française de linguistique appliquée* 12-2, 15-28.
- BLUMENTHAL P. (2012), « Méthodes statistiques en lexicologie contrastive », in L. Begioni & C. Bracquenier (éds), *Sémantique et lexicologie des langues d'Europe*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 114-128.
- BLUMENTHAL P. (2014), « Caractéristiques et effets de la complexité sémantique des noms d'affects », in P. Blumenthal, I. Novakova & D. Siepmann (éds), *Les émotions dans le discours. Emotions in discourse*, Frankfurt sur le Main : Peter Lang, 175-186.
- BONHOMME M. (2014), *Pragmatique des figures du discours*, Paris : Honoré Champion.
- BUVET P.-A., GIRARDIN C., GROSS G. & GROUD C. (2005), « Les prédicats d'<affect> », *Lidil* 32, 123-143.
- CISLARU G. (2008), « L'intersubjectivité des émotions comme source de sens : expression et description de la peur dans les écrits de signalement », *Les carnets du Cediscor* [En ligne] 10, consulté le 06 juillet 2017. URL : <http://cediscor.revues.org/195>.
- DIWERSY S., GOOSSENS V., GRUTSCHUS A., KERN B., KRAIF O., MELNIKOVA E. & NOVAKOVA I. (2014), « Traitement des lexies d'émotion dans les corpus et les applications d'EmoBase », *Corpus* 13, 269-293.
- DUNNING T. (1993), "Accurate Methods for the Statistics of Surprise and Coincidence". *Computational Linguistics* 19.1, 61-74.
- GROSSE E.-U. (2001), « Évolution et typologie des genres journalistiques », *Semen* [En ligne] 13, consulté le 06 juillet 2017. URL : <http://semen.revues.org/2615>.
- GRUTSCHUS A., KERN B & TUTIN A. (2013), « La polarité du lexique de l'affect : perspective combinatoire et contrastive », in F. Baider & G. Cislaru (éds), *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et sociologiques*, Paris : PSN, 85-96.
- HALLIDAY M.A.K. & HASAN R. (1976), *Cohesion in English*, Londres : Longman.
- HERMAN T. & LUGRIN G. (1999), « La hiérarchie des rubriques : un outil de description de la presse », *Communication et langage* 122, 72-85.
- HOEY M. (2005), *Lexical priming. A New Theory of Words and Language*, Londres & New York : Routledge.
- JACQUIN J. & MICHELI R. (2012), « Entre texte et interaction : propositions méthodologiques pour une approche discursive de l'argumentation en sciences du langage », *CMLF 2012*, SHS Web of Conferences : EDP Sciences, 599-610.
- KRAIF O. & DIWERSY S. (2014), "Exploring Combinatorial Profiles Using Lexicograms on a Parsed Corpus: a Case Study in the Lexical Field of Emotions", in P. Blumenthal, I. Novakova & D. Siepmann (éds), *Les émotions dans le discours. Emotions in discourse*, Frankfurt am Main : Peter Lang, 381-394.
- LEEMAN D. (1987), « À ma grande surprise... », *Revue québécoise de linguistique* 16-2, 225-265.

- MATHIEU Y.Y. (2000), *Les verbes de sentiment : de l'analyse au traitement automatique*, Paris : Éditions du CNRS.
- MEL'CUK, I (dir.) (1984-1999), *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : recherches lexico-sémantiques* (4 vol). Montréal : Presses de l'Université.
- MICHEL R. (2010), *L'émotion argumentée. L'abolition de la peine de mort dans le débat parlementaire français*, Paris : Cerf.
- MICHEL R., HEKMAT I. & RABATEL A. (2013), « Les émotions : des modes de sémiotisations aux fonctions argumentatives », *Semen* [En ligne] 35, consulté le 06 juillet 2017. URL : <http://semen.revues.org/9790>.
- MOURIQUAND J. (2015), *L'écriture journalistique*, Paris : Presses Universitaires de France, 5<sup>e</sup> édition.
- NOVAKOVA I., GROSSMANN F. & GOOSSENS V. (2013a), « Interactions entre profil discursif et structures actanciennes : l'exemple des noms de *surprise* et de *respect* », in F. Baider et G. Cislaru (éds), *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et sociolinguistiques*, Paris : PSN, 71-83.
- NOVAKOVA I., GOOSSENS V. & GROSSMANN F. (2013b), « Interactions entre profil discursif et structures actanciennes : l'exemple des verbes de *surprise* et de *respect* », *Langue française* 180, 31-46.
- NOVAKOVA I. & MELNIKOVA E. (2013), « Vers un modèle fonctionnel pour l'analyse du lexique des émotions », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 108.1, 131-160.
- NOVAKOVA I. & SORBA J. (2013a), « *Stupéfier* et *jalouser* dans les séquences textuelles journalistiques : quel profil discursif pour quelle stratégie argumentative ? », *Le discours et la langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours* 4.1. *Les émotions argumentées dans les médias*, 203-220.
- NOVAKOVA I. & SORBA J. (2013b), « Argumentation et émotion dans les séquences textuelles journalistiques. Le cas de *stupeur* et de *jalousie* », in T. Muryn, S. Mejri, W. Prazuch & I. Sfar (éds), *La phraséologie entre langues et cultures. Structures, fonctionnements, discours*, Francfort sur le Main : Peter Lang, 137-149.
- NOVAKOVA I. & SORBA J. (2014a), « L'émotion dans le discours. À la recherche du profil discursif de *stupeur* et de *jalousie* », in P. Blumenthal, I. Novakova & D. Siepmann (éds), *Les émotions dans le discours. Emotions in discourse*, Frankfurt sur le Main : Peter Lang, 161-173.
- NOVAKOVA I. & SORBA J. (2014b), « L'évaluation à travers les émotions : le cas d'*estime* et de *déception* », *Langue française* 184, 73-90.
- NOVAKOVA I. & TUTIN A. (éds.) (2009), *Le lexique des émotions*, Grenoble : ELLUG.
- PLANTIN C. (1997), « L'argumentation dans l'émotion », *Pratiques* 96, 81-100.
- PLANTIN C. (2011), *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*, Bern : Peter Lang.
- PLANTIN C. (2012), « Les séquences discursives émotionnées : définition et application à des données tirées de la base CLAPI », *CMLF 2012*, SHS Web of Conferences, EDP Sciences, 629-642.
- RASTIER F. (1987), *Sémantique interprétative*, Paris : PUF.
- RASTIER F. (2011), *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*, Paris : Champion.
- RUWET N. (1994), « Être ou ne pas être un verbe de sentiment », *Langue française* 103, 45-55.
- SINCLAIR J. (2004), *Trust the Text: Language, Corpus and Discourse*, Londres : Routledge.
- SORBA J. & NOVAKOVA I. (2015, à paraître 2018), « Les stratégies argumentatives autour des émotions : le cas de *jubilation* et de *dédain* ». Communication présentée au Colloque

international ARGAGE (Argumentation & Langage), 09-11 septembre 2015, Université de Lausanne.

TUTIN A., NOVAKOVA I., GROSSMANN F. & CAVALLA C. (2006), « Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires », *Langue française* 150, 32-49.

VAN VALIN R. & LAPOLLA R. (1997), *Syntax: Structure, Meaning, Function*, Cambridge : CUP.

VENIARD M. (2013), *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*, Besançon : PU de Franche-Comté.